

Du côté des libraires

une librairie spécialisée en jeunesse : « L'Eau vive » à Avignon

par Jean-François Sourdais*



Le réseau des points de ventes est lui aussi multiforme. Nous avons donc proposé un questionnaire identique à trois types de libraires : un libraire spécialisé en jeunesse (librairie Sorcière), une responsable de rayon jeunesse dans une grande librairie généraliste et un chargé d'achat livres pour le mouvement E. LECLERC. Leurs réponses éclairent la diversité des pratiques et des préoccupations de ces professionnels.

L'évolution du métier est de plus en plus rapide du fait :

- de l'offre (rotation plus rapide, marketing beaucoup plus présent, arrivée de nombreux petits éditeurs, best-sellers qui rivalisent avec le tirage des livres adultes).
- de la technique (Internet, gestion informatisée...).
- de la concurrence (prédominance des grandes surfaces spécialisées, arrivée à maturité des ventes par Internet, création de petites librairies dans des villes de petite taille ou dans des villages).
- des clients professionnels (bibliothécaires, documentalistes, enseignants...) qui sont de plus en plus exigeants, surtout dans le domaine technique.
- des salons et de leur multiplication qui demandent beaucoup de temps de préparation.
- de l'évolution du commerce en général où la part du commerce véritablement indépendant diminue (Chaînes, franchises...) d'où une uniformité des

commerces de centre ville et de centres commerciaux.

- de la formation des libraires (IUT métiers du livre et INFL).

La production éditoriale actuelle

Elle est très abondante et toujours mal équilibrée malgré les efforts des éditeurs. Nous subissons une saisonnalité importante (septembre, octobre, novembre) nous sommes submergés de colis de nouveautés et, comme c'est aussi une période de forte activité dans nos librairies, nous avons plus de difficultés à suivre la production. Les nouveautés importantes sont concentrées sur la fin d'année.

Tous les domaines sont maintenant abordés, il n'y a plus de sujet tabou. Toutes les techniques sont utilisées pour l'illustration et l'imagination est toujours au pouvoir, même si nous sentons une frilosité de la part de quelques grands éditeurs (les contrôleurs de gestion sont bien là).

Lors de ces dernières années nous avons vu revenir en force les séries consacrées aux juniors et aux adolescents.

Il y a eu un formidable développement de la littérature ado au détriment des romans junior et des premières lectures. Les documentaires auxquels l'on prédisait un avenir sombre sont en perte de vitesse mais nous n'avons pas assisté à un effondrement.

Mais les albums, qui représentent 50% de notre activité, sont en difficulté car ils ont du mal à rencontrer leur public. Souvent les textes sont trop difficiles ou alors inexistantes. Alors que pour les illustrations nous assistons à l'éclosion de nouveaux talents et à la confirmation des anciens. De nombreux éditeurs ont suivi l'exemple initié par L'École des loisirs pour ressortir des titres d'albums en format poche à un

prix plus abordable. En BD on constate l'essoufflement des classiques, mais aussi quelques succès et le développement des mangas. Les éditeurs de BD ne sont toujours pas très intéressés par la BD pour la jeunesse.

Les relations éditeurs-distributeurs-libraires

Au fil des années, les liens qui étaient très étroits entre les éditeurs, distributeurs et libraires ont tendance à se distendre. Il y a pour ma part un problème de génération, mais je crois qu'il n'y a pas que cela. Le poids pris par la distribution au détriment de l'édition en est la première cause. L'éditeur sait que nous sommes des défricheurs de talents, des vitrines pour leurs fonds et que nous avons des liens privilégiés avec les professionnels dans nos régions mais, pour le distributeur, seul comptent les chiffres, et nous sommes de petites librairies pour lui.

Nous avons des réunions régulièrement organisées par les éditeurs, elles sont de moins en moins nombreuses. Nos relations passent maintenant en grande partie par le représentant du diffuseur. Pour les petits éditeurs ce n'est pas mieux. Nous avons l'impression qu'ils se lancent dans l'aventure sans rien connaître du monde des livres (diffusion, distribution, état du marché, qualité de l'existant...). Les infos arrivent par mail (mais nous recevons 25 à 30 mails par jour !), nous n'avons pas toujours le temps d'aller visiter leur site, de demander leurs conditions.

Nous sommes souvent très déçus quand nous recevons les livres. Heureusement, dans notre région, nous avons le Salon de Saint-Priest où nous pouvons les rencontrer et voir leur production.

Pour les autres éditeurs, nous sommes visités par les représentants des diffuseurs toutes les quatre à six semaines et nous leur commandons les nouveautés. Les grilles d'office ont disparu et nous ne les regrettons pas.

Récemment, les éditeurs de BD ont décidé que nous n'étions pas une librairie qui justifiait le passage d'un représentant et ils ne nous ont pas proposé une alternative valable. Ce qui prouve que nous ne sommes pas toujours maîtres de notre destinée, mais nous ne désespérons pas de nous retrouver dans une situation plus favorable.

Le travail avec les collectivités

Le travail s'est compliqué et en même temps simplifié ces dernières années :

Compliqué : l'appel d'offre devient de plus en plus technique. Pour juger, les commissions sont obligées d'avoir des critères objectifs qu'elles peuvent noter. C'est celui qui a la meilleure note qui a le marché. Je trouve que le travail avec un libraire ne peut pas se juger comme cela. Il me semble que le livre qui a obtenu un statut particulier de par la loi sur le prix unique devrait aussi bénéficier d'un statut particulier pour les appels d'offre.

Avant, les bibliothécaires étaient libres du choix de leurs fournisseurs (ce qui était peut-être un peu excessif) mais elles irriguaient ainsi toutes les librairies de la ville ou du département. Et un véritable travail interprofessionnel pouvait avoir lieu. Dans certaines régions les demandes des bibliothécaires sont parfois exorbitantes mais à Avignon, heureusement, tout va bien : nous travaillons en étroite collaboration. Nous travaillons au sein d'un comité éditorial (BM Ceccano d'Avignon, BM de Cavaillon, BDP du Vaucluse et L'Eau Vive)

La librairie spécialisée « L'Eau vive » à Avignon

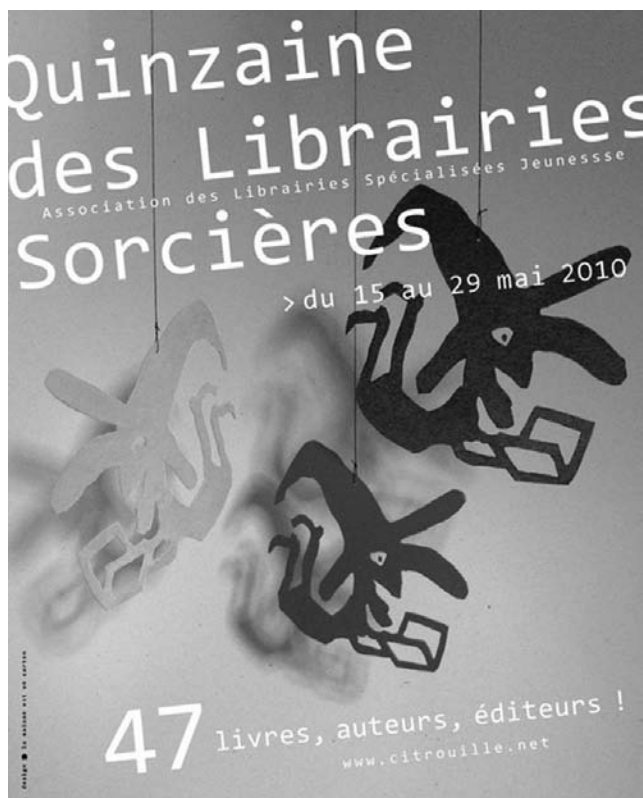
Librairie spécialisée jeunesse créée en 1977 par Sylvie et Jean-François Sourdis dans le centre ville d'Avignon.

Actuellement :

- 150 m2 de surface de vente dont 2/3 consacrés à la librairie et 1/3 aux jeux et jouets en bois.
- une équipe de 6 personnes
- 760 000 € de chiffre d'affaires
- 2/3 livres pour 1/3 jeux
- 1/3 collectivités et 2/3 magasin
- membre de l'A.L.S.J. (Association des Librairies Spécialisées Jeunesse)
- adhérent au S.L.F. (Syndicat de la Librairie Française)
- label L.I.R (Librairie Indépendante de Référence)



Rencontre avec Rémi Courgeon à « L'Eau Vive » en mai 2009



et nous sommes en partenariat pour les interventions d'auteurs, d'illustrateurs. Le climat est vraiment serein.

Simplifié : les bases articles nous simplifient bien les recherches et les commandes se font plus simplement et rapidement.

Avec les documentalistes nous avons la même façon de travailler.

Pour les enseignants, c'est moins évident car ce ne sont pas des professionnels du livre mais des professionnels qui « utilisent » le livre de jeunesse plutôt comme un outil pédagogique. Ils ont peu de connaissances sur le monde du livre et sur la littérature de jeunesse (cela devrait malheureusement s'accroître dans les années à venir avec la suppression de l'option Littérature jeunesse à l'examen). Il reste encore quelques BCD mais beaucoup d'enseignants sont revenus aux commandes par classe.

Les enjeux de la concurrence

Les phénomènes de concurrence sont très différents d'une ville à l'autre. Par exemple Aix-en-Provence compte trois grosses librairies générales et une multitude de petites librairies spécialisées alors qu'à Avignon, il ne reste que six librairies spécialisées (contre dix en 1995). La concurrence vient des grandes surfaces spécialisées (Aix-en-Provence : une Fnac depuis 2008, Avignon : une Fnac, un Cultura, un Virgin et un centre culturel Leclerc, qui ont commencé à s'installer dès 1993).

Il y a une véritable solidarité entre les libraires indépendants, qui essaient de proposer une offre variée.

Les chaînes cherchent l'uniformité pour diminuer leurs coûts et nous, nous privilégions la diversité pour que chacun propose des choix qui lui correspondent. Les librairies indépendantes sont

presque toutes implantées en centre ville et contribuent à l'animation de la ville. Les liens entre bibliothèques et librairies restent forts pour s'épauler dans les animations dont ils ont l'initiative et pour en créer d'autres en partenariat.

L'autre concurrence vient des ventes sur Internet qui connaissent un fort développement depuis plusieurs années. Les libraires indépendants ont décidé de créer leur propre portail qui devrait voir le jour fin 2010.

La concurrence est pourtant limitée puisque c'est l'éditeur qui fixe le prix de vente qui sera appliqué partout en France, mais cette loi est peu connue du grand public et beaucoup de personnes ont l'impression que les livres sont moins chers en grande surface spécialisée. Le pouvoir du marketing est important et les politiques de communication des grandes surfaces spécialisées sont bien rodées. Nous sommes des « nains » à côté et, même regroupés, nos moyens sont dérisoires.

Pour les ventes aux collectivités nous sommes en concurrence avec :

- les librairies indépendantes du département ou des départements limitrophes,
- les très grandes librairies ayant un service spécialisé « collectivités »,
- les grossistes spécialisés,
- les grossistes soldeurs (surtout dans les écoles).

Syndicats et associations de libraires

Le S.L.F. (Syndicat de la Librairie Française) représente l'ensemble des librairies auprès des pouvoirs publics pour :

- la défense de la loi de 1981 sur le prix unique qui a été gravement attaquée,
- l'exemption du secteur de la librairie du raccourcissement des délais de paiement,
- la réflexion du ministère de la Culture

sur les modalités d'attribution des marchés publics,

- l'extension du périmètre du label L.I.R. (Librairie Indépendante de Référence)

Le S.L.F. travaille aussi sur la future convention collective de la librairie.

Le S.L.F. se bat pour l'amélioration des conditions consenties par les éditeurs aux librairies.

Le S.L.F. défend et essaie d'améliorer la vie de ses 600 adhérents.

L'A.L.S.J. (Association des Librairies Spécialisées Jeunesse), elle, s'occupe de ses 48 associés, librairies spécialisées jeunesse. Elle se comporte plus comme un groupement. Les principales actions de l'A.L.S.J. sont :

- le site Citrouille,
- la revue *Citrouille* (articles de fond et critiques rédigés par les libraires),
- le Prix sorcières (avec l'A.B.F.),
- le Prix du premier Album (avec le Salon du livre et de la presse jeunesse de Montreuil),
- la Quinzaine des Sorcières (15-29 mai 2010). Le but est de présenter 47 albums illustrés par 47 illustrateurs différents et édités par 47 éditeurs différents. Chaque librairie choisit son album en fonction de ses contraintes, cela nous permet de mettre en avant dans les 47 librairies les 47 albums et ainsi de montrer notre diversité de choix. Nous réalisons et nous offrons à cette occasion un carnet de 47 cartes postales qui reprend une illustration de chacun des albums. Auteurs ou illustrateurs seront présents dans nos librairies.

- Papiers cadeaux, sacs....
- Présence dans différents Salons (Montreuil, Paris, Saint-Malo...)
- Trois réunions par an qui regroupent à chaque fois une trentaine de libraires.

Les libraires ont aussi la possibilité de

se regrouper par région. Dans la région P.A.C.A., nous avons l'association des libraires du Sud qui représente les libraires auprès de la région et organise la venue d'auteurs.

L'animation dans et à l'extérieur de la librairie

L'animation en librairie jeunesse reste un exercice difficile. Nos clients (enfants, adolescents) ne viennent pas spontanément à la rencontre d'auteurs ou d'illustrateurs. Nous avons donc orienté les animations dans nos murs de deux manières :

- celles destinées aux enfants :
 - lecture d'albums (le mercredi et le samedi),
 - atelier avec un illustrateur, quand cela est possible.
- celles destinées aux adultes et surtout aux professionnels :
 - rencontres avec un auteur ou un illustrateur.

Mais ces animations restent confidentielles (15 à 20 personnes). C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers des actions extérieures à la librairie mais qui touchent beaucoup plus de monde : les Salons ou rencontres professionnelles (journées de la petite enfance). Le Salon de Saint-Paul-Trois-Châteaux, par exemple reçoit plus de 15 000 personnes, les auteurs et illustrateurs y sont très demandés (Mario Ramos a signé plus de 800 livres au Salon 2010).

Les coûts

Le chiffre d'affaires est stable, les marges sont fixées par l'éditeur qui n'a vraiment pas tendance à augmenter ses remises, alors que nos coûts de distribution, eux, augmentent :

- loyers indexés sur le coût de la construction,
- frais de port en forte augmentation (car

le port est à la charge du libraire à l'aller et au retour),

- frais de personnel en hausse,
- les autres frais qui suivent l'inflation.

Tout cela fait que nous restons très vigilants malgré nos trente-trois années d'expérience.

Nous pouvons avoir un petit répit : nos frais de transport pourraient diminuer grâce à une négociation avec l'interprofession.

Les libraires ayant obtenu le label L.I.R. pourraient être exonérés de la taxe remplaçant la taxe professionnelle.

Perspectives d'avenir

Nos structures sont petites, elles peuvent être très réactives aux évolutions du marché.

Les centres-villes commencent à se repeupler et même les grandes surfaces investissent dans des superettes à l'intérieur des cœurs de ville. Mairies et Chambres de Commerce se penchent sur l'avenir des villes et de leurs structures commerciales. Des « Managers de ville » sont chargés de réfléchir à cette évolution et de proposer des solutions concrètes aux villes, Chambres de commerce et Associations de Commerçants. Les librairies dépendent bien entendu de leur environnement commercial.

Nous qui avons un double rôle – de commerçant et d'animateur culturel – devons contribuer à la redynamisation des centres-villes.

Je ne sais pas lire dans le marc de café mais je crois en l'avenir de la librairie et de la librairie spécialisée en particulier, pour peu que les éditeurs continuent à nous soutenir car nos intérêts sont liés : il faut des libraires de qualité pour une édition de qualité.